



ALLOCUTION

par madame Chantal Jodoin
coprésidente d'honneur du 40^e anniversaire de fondation

4 juin 2022

Bonjour !

Que ça fait du bien de nous retrouver non ?

Et quoi de mieux que l'ouverture des festivités du quarantième anniversaire du Carrefour intervocationnel pour provoquer cette rencontre. Merci d'être si nombreux à avoir répondu à cette invitation. Merci aux personnes qui viennent de Montréal, de Québec et des autres régions du Québec ainsi que de l'Est ontarien, et qui avez fait la route jusqu'ici, au Sanctuaire Notre-Dame-du Cap de Trois-Rivières, afin de permettre ces retrouvailles.

Je me présente, pour celles et ceux que je n'aurai pas eu la chance de rencontrer par le passé, je me nomme Chantal Jodoin et je suis l'ex...l'ex-directrice du Centre PRI, celle qui précédait François et, je suis une simple laïque.

J'insiste sur ces mots : simple laïque, car j'ai été surprise de recevoir un appel téléphonique de François me demandant si j'acceptais d'être co-présidente d'honneur des festivités du 40^e du Carrefour Intervocationnel. Ma réponse ressemblait à quelque chose comme : « Pourquoi moi ? » C'est vrai, je ne fais partie d'aucune communauté religieuse ou institut de vie consacrée, je n'ai fait aucun vœu, bref je considérais que je n'entrais pas dans la catégorie « avoir répondu à un appel ».

Et là, François a sorti l'argument massue : tu as répondu à l'appel baptismal.

Et vlan... avec cette réplique, que répondre ?

C'est donc avec un immense plaisir que j'ai répondu « OUI » à cet appel d'être co-présidente d'honneur, en compagnie du Père Claude Grou, prêtre de la Congrégation

des Pères de Sainte-Croix, pour souligner ces 40 années d'existence du Carrefour Intervocational que j'ai également connu sous le nom du Centre PRI (Présence Religieuse Intercommunautaire) et sous le nom du Centre Vocationnel.

Du ciel où je suis certaine que sœur Suzanne Laflèche, sœur de la Congrégation Notre-Dame de Charité du Bon-Pasteur, nous regarde, je suis convaincue qu'elle est fière de ce qu'elle voit. Quelque part, au début des années quatre-vingt, elle a osé rêver et elle a osé croire qu'il était possible de créer un lieu où différentes communautés religieuses pourraient se rencontrer, fraterniser et partager, bref s'unir pour témoigner de la vie religieuse et rencontrer des jeunes. C'est en juin 1982 que ce rêve est devenu réalité.

Quarante ans plus tard, je nous regarde et je vois que son rêve s'est bonifié. Inspiré par l'Esprit Saint, soutenu par le travail acharné de nombreux bénévoles et d'employés dévoués, le Centre PRI a osé croire que Dieu appelait toujours et que sa raison d'être était toujours d'actualité même dans un monde sécularisé et laïcisé.

Le Centre PRI a osé faire des virages importants : son conseil d'administration a osé confier sa direction à une personne laïque, il a osé sortir des limites du territoire montréalais pour embrasser les limites du territoire québécois et même de l'Est ontarien francophone, il a même osé sortir en périphérie ! Les activités mises sur pied telles que : « *Au-delà des murs* », « *Sur les pas de nos fondateurs* », les sorties aux pommes proposées aux familles de différents diocèses afin de faire connaître la vie monastique, des pèlerinages ou encore des collaborations avec d'autres organismes dont leur mission est de faire connaître une vocation particulière en Église, sont toutes nées parce que nous avons cru que c'était possible. Tous ces « *oser croire* » ont permis de modeler le Centre PRI à ce qu'il est aujourd'hui : le Carrefour Intervocational, lieu de référence en culture de l'appel, et ce, pour toutes les formes de vocation, car... Dieu appelle toujours... et Dieu s'émerveille.

Et que nous réserve demain ?

Ma mère me répondrait : « Seul Dieu sait et le diable s'en doute ».

Ce que je sais (et attention, je ne me prends aucunement pour Dieu), c'est que le Carrefour Intervocational est sur la bonne voie pour assurer son avenir financier.

Comme vous le savez, le Carrefour Intervocational est financé par ses membres. Les communautés religieuses et les instituts de vie consacrée constituent la grande majorité d'entre eux.

La réalité étant ce qu'elle est, lors de mon passage au Centre, ce défi financier pour assurer le maintien de ses activités était devenu une grande préoccupation. Une solution a émergé et il a été décidé de constituer un fond de pérennité s'élevant minimalement à deux millions de dollars. Lors de ma dernière visite du site Internet, j'ai constaté qu'il reste 41% des fonds à trouver. Plus de la moitié de l'objectif est atteint ! C'est une bonne nouvelle n'est-ce pas ? Je me permets de vous remercier pour votre soutien. Merci d'oser y croire. Surtout, bravo à François et à son équipe pour tout le travail accompli.

Ce que je sais aussi, c'est qu'il y aura, dans les prochaines années, un défi de taille à relever. J'ai le goût de m'amuser un peu avec vous pour que nous le découvriions ensemble. Dites-moi, si je vous pose la question suivante : « Qui est arrivé en premier ? L'œuf ou la poule ? Que me répondez-vous ? »

Et, si nous nous référons à notre contexte ecclésial, à quoi pouvons-nous identifier l'œuf et la poule ?

C'est sûr qu'un des deux est la culture de l'appel, mais l'autre, c'est quoi ?

L'ÉVANGÉLISATION.

À mon humble avis, il est là le défi concernant l'avenir de la Culture de l'appel au Québec et indirectement ce défi aura des conséquences sur l'avenir du Carrefour intervocational.

Mes quatre dernières années de travail et d'expérience en Église me font affirmer que, si on ne remet pas sérieusement en question notre façon d'évangéliser dans les paroisses, c'est-à-dire d'être un lieu où on dispense des services à la demande comme le baptême,

la confirmation, le mariage, les funérailles, l'avenir vocationnel au Québec est presque voué à un échec. Nous devons repenser nos façons d'accompagner afin de proposer un véritable cheminement dans la foi, permettant de faire LA rencontre de Jésus ressuscité via une véritable expérience d'Église (Église avec un grand E), sans quoi l'avenir vocationnel sera encore moins florissant qu'aujourd'hui.

Je pense que je n'ai pas besoin de vous convaincre. Si vous avez répondu oui à la forme de vie consacrée à laquelle vous avez été appelée, c'est parce que vous avez expérimenté cette rencontre. C'est celle-ci qui a fait germer en vous l'idée d'être peut-être appelé à embrasser une forme de vocation en Église. Vous avez osé y croire et vous avez osé discerner, comme les personnes autour de vous et celles qui vous ont précédées.

Ce que je vous dis, ce n'est pourtant pas nouveau. Il y a quelques années, le terme « Nouvelle Évangélisation » était sur toutes les lèvres. Pourtant, rien n'a changé, et cette pandémie que nous vivons depuis deux ans, n'a fait que précariser nos milieux et nos paroisses davantage. Devons-nous lancer la serviette ?

Comme le dit si bien notre chant thème pour nos festivités :

« Osons croire », osons croire que l'on peut.

Oui, c'est possible de changer nos façons d'évangéliser au Québec et cela existe. Personnellement, j'ai mis les pieds dans une paroisse qui avait osé ce virage. Je l'ai découverte d'une drôle de façon et j'ose croire que c'est un clin d'œil d'en haut, qui est arrivé juste à point, car je dois avouer que j'étais sur le point d'abandonner la pratique dominicale.

Un jour du mois d'août dernier, j'ai reçu un appel d'un curé d'une paroisse du diocèse de Montréal que je connaissais vaguement, car je m'occupais de la comptabilité d'une autre de ses paroisses. Il m'appelait au secours parce que son autre comptable venait de faire un AVC et c'était grave, le comptable ne reviendrait pas à sa tâche et il cherchait quelqu'un d'urgence. Bref, j'ai dit oui.

À force de me rendre sur place, on apprend à se connaître et je finis par lui avouer que j'ai bien de la misère à me motiver pour aller vivre une messe du dimanche. Bien entendu, il me vante la sienne. J'écoute, sans plus. Je demeure quand même dans le nord de Laval (Fabreville) et cette paroisse est dans le Nouveau Rosemont (rue St-Zotique, près de Viau). Il faut donc être motivé pour y aller, et je ne le suis pas trop. Quelques semaines plus tard, il réitère l'invitation. Encore une fois, je me laisse convaincre. Et là, surprise !

C'est la première fois depuis fort longtemps qu'on me salue quand je franchis les portes d'une église. Dans le chœur, comble de modernisme, il y a un soutien visuel : des télévisions, pour projeter les chants et les grandes lignes de l'homélie. Et le chant ! Enfin quelque chose qui est accessible pour tous, intériorisant et où on invite les gens à chanter. La communauté se met même à frapper des mains pour battre la mesure pour certains chants. Elle ose exprimer sa joie !

Que dire de l'homélie, ma foi, intéressante ! Avec des notions bibliques pour nous mettre en contexte et trouver le sens révolutionnaire de l'époque. Après cette explication, l'enseignement est remis dans le contexte d'aujourd'hui et le prêtre nous interpelle : que dois-tu faire de cette lecture évangélique pour être un témoin vivant de ta rencontre de ce Jésus ressuscité dans ta vie quotidienne ?

Surprise extrême, après trois visites (bien oui, j'y suis retournée !), des personnes me saluent et prononcent mon prénom ! Wow !

Je vous raconte tout cela et j'ai appris la semaine dernière que plusieurs d'entre vous la connaissent cette paroisse.

L'abbé Patrice Bergeron était venu, avec son équipe pastorale de la paroisse de Saint-Bonaventure, vous présenter le changement qu'il avait initié et osé entreprendre lors d'une journée de ressourcement qui avait eu lieu chez les Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame, quelque part à l'automne 2019. Cela fait quatre ans qu'il a osé ce changement et cela donne des fruits.

Je n'ai jamais vu autant de monde à la messe du dimanche, et attention, de tous les âges. À la Veillée Pascale, il y a eu dix (10) baptêmes dont six (6) adultes qui se sont convertis après avoir cheminé via un parcours Alpha. Ce printemps, un Alpha ados a été vécu. 17 jeunes se rendaient à la paroisse tous les vendredis soirs, et ce, pendant 11 semaines, pour vivre cette rencontre. J'ai même appris que deux de ces jeunes partaient de Boucherville, en autobus, à toutes les semaines pour s'y rendre.

Patrice m'a dit la semaine dernière :

« Je ne sais pas si nos changements vont susciter des vocations, mais un jeune de 7 ans est venu me voir, il m'a regardé dans les yeux et il m'a dit : 'Moi aussi, je veux devenir prêtre plus tard !' »

Alors, osons croire, mais surtout, osons changer nos façons d'être et de faire Église, car Dieu appelle et Dieu appellera encore demain. Or, avant tout, Dieu a d'abord besoin de nous pour oser le faire connaître.

Bon quarantième et longue vie au Carrefour Intervocational !

Mme Chantal Jodoin
Coprésidente d'honneur du 40^e anniversaire de fondation
Secrétaire du Centre PRI de 2009 à 2011
Directrice générale du Centre PRI de 2011 à 2018.